

*Au temps* de St Vincent-de-Paul  
... et aujourd'hui

## Numéros déjà parus et disponibles

- |                                  |                                 |
|----------------------------------|---------------------------------|
| 17. La prière                    | 32. La douceur                  |
| 18. La foi                       | 33. La mortification            |
| 19. Dieu                         | 34. Le zèle                     |
| 20. Jésus-Christ                 | 35. Les «nouveaux» pauvres ?    |
| 21. L'évangile                   | 36. La Mission I                |
| 22. La prédication               | 37. La Mission II               |
| 23. Du catéchisme à la catéchèse | 38. La formation                |
| 24. L'enfant                     | 39. L'information               |
| 25. N° spécial                   | 40. L'expérience                |
| . Vincent de Paul 1581-1981      | 41. «Etre» pour le service      |
| 26. Le travail                   | 42. «Se donner» pour le service |
| 27. L'argent                     | 43. «Inventer» pour le service  |
| 28. La paix                      | 44. La pauvreté                 |
| 29. La simplicité                | 45. La chasteté                 |
| 30. L'humilité                   | 46. L'obéissance                |
| 31. La charité                   |                                 |

**Vincent de Paul 1581-1981**, «Ouvrage de réflexion suscitée par une vie. Et quelle vie !» (livre 204 pages, illustré ; **30 F plus les frais de port et d'emballage**). Comme nous ne passons pas par un éditeur, nous comptons sur vous pour le diffuser et le faire connaître.

**Avez-vous pensé à vous réabonner pour 1989 ?  
Sinon, faites-le sans tarder. Merci.**

Pour toute correspondance, pour les abonnements  
et réabonnements, s'adresser à :

**ANIMATION VINCENTienne**  
**19, rue Pasteur**  
**33110 LE BOUSCAT**

**L'abonnement**, qui comprend trois numéros par an, se fait à l'année légale (de janvier à décembre) : **45 F minimum**.

Les numéros commandés sont envoyés au prix de **15 F le cahier plus les frais d'envoi**.

C.C.P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463.09 M.

Les abonnements annuels partent du 1<sup>er</sup> janvier.

## Agir pour le royaume

*« Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages. »* [XI, 40]

Une vision quelque peu superficielle, entretenue le plus souvent par une pieuse imagerie semble avoir classé saint Vincent de Paul, prioritairement, parmi les grands hommes d'action.

« Le Grand Saint du Grand Siècle » aurait-il été ce génie de l'organisation et de l'action, s'il n'avait pas puisé son dynamisme dans la contemplation de Celui qui étant le principe éternel de toute action en demeure l'Unique source.

Tout comme *« l'homme de caractère confère à l'action sa noblesse »*, ainsi **l'action de l'homme enraciné en Dieu ennoblit-elle ceux qui en sont les bénéficiaires.**

Vivante synthèse de la contemplation et de l'action Vincent de Paul, à la suite du Christ, évangélisera en travaillant au relèvement et à la promotion des pauvres.

Évangéliser, redresser, relever, promouvoir sont chez lui, comme chez tous ceux qui veulent mettre leurs pas dans les siens, les diverses phases indissociables d'une même action jaillissante de l'Amour qui est Dieu.

L'attachement au Fils de Dieu tel que Vincent de Paul l'a vécu, l'a propulsé à sa suite dans l'action évangélisatrice sur laquelle - comme l'étudieront les prochains cahiers - s'épanouissent la **Justice** et la **Liberté**.

*« L'Église est comparée à une grande moisson qui requiert des ouvriers, mais des ouvriers qui travaillent. »* [XI, 41]

# Saint Vincent vit encore

## PRÉSENTATION D'ENSEMBLE DU THÈME

Comme s'épanouissent les fleurs au soleil du printemps, on assiste dans la France des débuts du XVII<sup>e</sup> siècle à une explosion de vie spirituelle, après les rudes tempêtes des luttes religieuses.

C'est au cours des deux premières décennies du siècle que se formèrent, pour saint Vincent, les convictions qui allaient animer sa vie intérieure et son action. A la rude école de l'expérience (cahier n° 40), il avait appris, lors de ses premiers pas dans sa vie de prêtre, qu'il ne faut jamais se payer de mots. Il était issu d'une région où le verbe était roi, et où les choses avaient l'air de prendre consistance, pourvu qu'elles fussent dites avec conviction et quelque vraisemblance. La réalité lui avait fait souvent toucher du doigt que les grands sentiments et les belles paroles ne pèsent pas lourd au regard des faits.

Il avait été marqué par les spirituels du temps. Peut-être a-t-il pratiqué lui-même les exercices de saint Ignace, en tout cas, il a été influencé par la « Règle de perfection » de Benoît de Canfeld, qui invite la volonté humaine à se conformer au bon plaisir divin. Il le sera aussi par « l'Introduction à la vie dévote » de saint François de Sales, qui montre la perfection à la portée des gens du monde, dans le quotidien de l'action : *« Où que nous soyons, nous pouvons et devons aspirer à la perfection. »*

En cela, nous sommes bien loin du pessimisme huguenot qui nous déclare incapables d'aucun bien, et que seule la grâce de Dieu nous sauve. Saint Vincent après ses maîtres, Bérulle et Duval, insiste beaucoup sur *la volonté de Dieu* comme règle de notre vie, mais il va plus loin car il en tire les conséquences pratiques.

**La volonté de Dieu**, personne ne s'en est nourri et ne l'a accomplie comme **le Christ** lui-même, il est le parfait modèle. Pour vivre de la volonté de Dieu, il nous faut vivre de Jésus-Christ : vivre avec Lui et faire ce qu'il a fait, ainsi que l'explique saint Vincent à M. Portail. [I, 295]

Voilà donc tout à la fois un programme de vie intérieure et un programme d'action.

Saint Vincent, tout au long des instructions qu'il donnera à ses prêtres et à ses sœurs pendant plus de trente ans, aura le temps de détailler les linéaments de cette *vie intérieure*. Il en a tracé l'essentiel au chapitre II des Règles Communes des Prêtres de la Mission où il traite des « Maximes Évangéliques ».

C'est aussi un *programme d'action* car la vie intérieure n'est pas un but en elle-même. « Il ne me suffit pas d'aimer Dieu si mon prochain ne l'aime » s'exclame saint Vincent [XII, 262], montrant par là le lien existant entre l'amour de Dieu ou contemplation, et la volonté de le faire aimer par l'action évangélisatrice. Jésus-Christ est venu pour annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume, et saint Vincent se réfère souvent à cette scène de la synagogue de Nazareth, où *le Christ définit sa mission* qui réalise la prophétie d'Isaïe : la proclamation du Royaume de Dieu, qui sera une bonne nouvelle de libération pour les prisonniers et les opprimés, et de rémission pour tous ceux qui souffrent. [Luc IV, 18]

Nous avons donc, à la suite de Jésus-Christ, à annoncer cette **Bonne Nouvelle** du Royaume de Dieu à tous les hommes, et afin qu'elle soit crédible, nous avons à commencer par ceux pour qui elle est la plus significative, selon la prédiction d'Isaïe : les plus humbles, les plus pauvres.

Saint Vincent a sous les yeux une Église dont le clergé, par son nombre imposant, devrait rendre invraisemblable l'ignorance du peuple. Mais malgré le fait que beaucoup de ses membres soient d'honnêtes prêtres ou religieux, saint Vincent est frappé par l'inutilité du plus grand nombre. Il l'est, - quand le Huguenot de Montmirail lui remontre l'ignorance religieuse du pauvre peuple, alors qu'il y a à Paris plus de dix mille prêtres qui ne font rien [XI, 34],

- quand il dit lui-même qu'il connaît un diocèse dont l'évêque se plaint d'avoir sept mille prêtres ivrognes ou concubinaires [Abelly. L.II, p. 214 - Coste II, 429],

- quand il parle de religieux comme de personnes inutiles à l'Église,

- quand enfin il se méfie des grands sentiments que l'on peut avoir dans l'oraison mais qui restent sans suite dans la vie, qui tournent court quand il s'agit d'en venir au fait, de se donner du mal pour Dieu et le prochain [XI, 40].

Il fait voir par là qu'il ne faut pas lui en raconter, qu'il n'est pas un songe creux. Il montre que pour lui, ce qui vérifie *l'amour de Dieu et sa fidélité à sa volonté*, c'est *le zèle effectif* que l'on a pour l'avancement de son règne et le service de ses pauvres. Tout le reste n'est que fumée de l'esprit, sentiments vides, paroles creuses qui vous chatouillent agréablement les oreilles et l'imagination.

Il insiste beaucoup sur **l'action** comme preuve de la pureté des sentiments. Il en a contre ceux qui trouvent que la Compagnie en fait trop, qui n'ont, dit-il, qu'une petite périphérie, et qui se replient sur eux-mêmes comme des limaçons en leur coquille. [XII, 93]

En somme, saint Vincent est parti de quelques principes simples que sa formation spirituelle et l'expérience lui ont enseigné

- *la volonté de Dieu suivie au jour le jour,*

- *l'assimilation à Jésus-Christ portant la Bonne Nouvelle aux pauvres.*

Il en tire des règles de vie et d'action qui se sont enrichies au cours de sa longue existence et qui l'amènent à des conclusions précises et pratiques.

Notre époque ne manque pas de théoriciens, il n'a jamais paru autant de livres ni de revues. On n'a jamais tant écrit sur l'annonce du Royaume de Dieu. Depuis que l'Église au dernier concile s'est aperçue qu'elle devait être l'Église des pauvres ou bien qu'elle ne serait plus rien, chacun de ceux qui ont quelque responsabilité pastorale, chaque communauté a cru devoir y aller de son couplet sur les pauvres et même sur les plus pauvres, comme si on venait de faire là une grande découverte. Pourtant c'est le même évangile qu'au temps de saint Vincent, c'est la même Bonne Nouvelle que celle dont parlait Jésus à la synagogue de Nazareth; et les pauvres, nous les avons toujours parmi nous.

Il me semble que saint Vincent s'il revenait nous dirait «Ma parole, les pauvres ce n'est pas moi qui les ai inventés! Mais n'en parlons pas tant, ne faisons pas tant de sentiment à leur égard; aimons Dieu, aimons-les, mais que ce soit à la force de nos bras, à la sueur de nos visages.»

Et quand nous croirons avoir beaucoup fait, demandons-nous comme le demandait Anne d'Autriche à M. Vincent à la fin du film de Maurice Cloche : «Qu'est-ce qu'il aurait donc fallu faire?». Nous entendrons M. Vincent nous répondre, comme a répondu récemment devant Dieu le P. Gielen, qui a tant fait en Belgique pour les pauvres : **DAVANTAGE!**

**A Charles GIELEN**

Prêtre de la Mission

(1914-1988)

Homme d'action, fondateur

ou animateur de

Centre social TELE-SERVICE a.s.b.l.

INFOR-HOMES a.s.b.l.

PASTORALE DES MALADES a.s.b.l.

Service Enfants de TELE-SERVICE a.s.b.l.

Service DEPANNAGE

Onthaalhuis ALBATROS v.z.w.

ENTRAIDE ET AMITIE a.s.b.l.

Service des Jeunes PASSERELLES

Service JURIDIQUE

LES AMIS DE TELE-SERVICE

Maison d'ACCUEIL PORTE OUVERTE a.s.b.l.

Centre de consultations conjugales P.M.F. a.s.b.l.

INFOR-VIE

Vestiaire TELE-SHOP

S.O.S. SOLITUDE

BABELKOT

INFOR-ACCUEIL

OFFICE de location sociale IRIS a.s.b.l.

Service EMPLOI

# *Saint-Vincent et l'action*

Saint Vincent veut une «dévotion laborieuse et solide». Il affirme haut et clair : «Non, non, ne nous trompons pas, totum opus nostrum in operatione consistit (toute notre tâche est dans l'action)... nous devons témoigner à Dieu par nos œuvres que nous l'aimons. Totum opus nostrum in operatione consistit.» [XI, 40-41]

**Son invitation est pressante** et il est facile de la déceler [I]; deux caractéristiques, semble-t-il, spécifient cette action vincentienne :

- **il faut agir «au nom de Dieu»** [II],
- **il faut agir pour l'homme** [III].

## **1. IL FAUT AGIR**

La vie de saint Vincent témoigne à elle seule de ses convictions : il faut aimer Dieu, tendrement, affectivement «l'amour affectif c'est la tendresse dans l'amour» [IX, 593] mais cet amour, pour être **vrai**, doit devenir **EFFECTIF**.

### **«Il ne laisse pas de produire son effet»**

**«L'amour affectif procède du cœur... Il y a amour effectif quand on agit pour Dieu sans sentir ses douceurs. Cet amour n'est point perceptible à l'âme; elle ne le sent pas; mais il ne laisse pas de produire son effet et d'accomplir son acte...**

**Voyez-vous, mes chères sœurs, voilà comme le bienheureux évêque de Genève explique ces deux amours. Il y en a parmi vous qui aiment bien Dieu, sentent grande douceur en l'oraison, grande suavité à tous les exercices, grande consolation à fréquenter les sacrements, n'ont point de contradiction en elles-mêmes, à cause de l'amour qu'elles portent à Dieu, qui leur fait prendre avec joie et soumission tout ce qui vient de sa main.**

**Il y en a d'autres parmi vous qui ne sentent point Dieu. Elles ne l'ont jamais senti, ne savent ce que c'est d'avoir goût en l'oraison, de pratiquer les règles et les vertus, de travailler beaucoup, quoiqu'avec répugnance. Laissent-elles d'aimer Dieu. Non sans doute, car elles font tout ce que font les autres, et avec un amour d'autant plus fort qu'elles le sentent moins. C'est l'amour effectif, qui ne laisse pas d'opérer, encore qu'il ne se fasse pas voir.** [IX, 475-477]

## «Faire les choses»

«L'amour effectif consiste à faire les choses que la personne qu'on aime commande ou désire, et c'est de cette sorte d'amour que je parle et Notre-Seigneur : Si quis diligit me, sermonem meum servabit (si quelqu'un m'aime, il mettra en pratique ma parole) [Jean, 14-23]. La marque de cet amour, l'effet ou la marque de cet amour, Messieurs, c'est celui que dit Notre-Seigneur, que ceux qui l'aiment gardent sa parole. Or, la parole de Dieu consiste en enseignements et en conseils. Nous donnerons une marque de notre amour si nous aimons sa doctrine *et faisons profession de l'enseigner aux autres*. Selon cela, l'état de la Mission est un état d'amour, puisque de soi il regarde la doctrine et les conseils de Jésus-Christ; et non seulement cela, mais en tant qu'il fait profession de porter le monde à l'estime et à l'amour de Notre-Seigneur.» [XI, 43-44]

Ses consignes aux personnes vont dans le même sens. Il forge même une expression qui définit bien son souci d'être concret et efficace : « Il faut descendre au particulier » :

«Je vous envoie les résolutions de Mme N., qui sont bonnes; mais *elles me sembleraient encore meilleures si elle descendait un peu au particulier*. Il sera bon d'exercer à cela celles qui feront les exercices de la retraite chez vous; le reste n'est que production de l'esprit, lequel, ayant trouvé quelque facilité et même quelque douceur en la considération d'une vertu, se flatte en la pensée d'être bien vertueux. Néanmoins pour le devenir solidement, il est expédient de faire *des bonnes résolutions de pratique sur les actes particuliers des vertus et être après fidèle à les accomplir*. Sans cela, on ne l'est souvent que par imagination.» [II, 190]

## «Étaient descendus dans le particulier»

- «M. Vincent a loué un prêtre et deux clercs séminaristes de ce qu'ils étaient descendus dans le particulier de leurs défauts, dans leur oraison, et a prié M. Delespiney, directeur du séminaire, de les entretenir toujours dans cette pratique, pour ce que, disait-il, c'est ainsi qu'il faut faire l'oraison, et qu'*en user autrement, ce n'est pas une véritable oraison*.» [XI, 301]

## 2 L'ACTION

## 2. IN NOMINE DOMINI

Saint Vincent tient un équilibre parfait entre contemplation et action. Il n'y a pas chez lui dichotomie

### « Il faut avoir les deux »

**« L'amour affectif, c'est la tendresse dans l'amour. Vous devez aimer Notre-Seigneur tendrement et affectionnément, comme un enfant qui ne peut se séparer de sa mère et crie « Maman » dès qu'elle se veut éloigner. Ainsi un cœur qui aime Notre-Seigneur ne peut souffrir son absence et se doit tenir à lui par cet amour affectif, lequel produit l'amour effectif. Car le premier ne suffit pas, mes sœurs; il faut avoir les deux. *Il faut que l'amour affectif passe à l'amour effectif, qui est l'exercice des œuvres de la Charité, le service des pauvres* entrepris avec joie, courage, constance et amour. Ces deux sortes d'amours sont comme la vie d'une sœur de la Charité, c'est aimer Notre-Seigneur tendrement et constamment : tendrement, étant bien aise quand on en parle, quand on y pense, et toute remplie de consolation quand on songe : « *Quoi ! mon Seigneur m'a appelée pour le servir en la personne des pauvres; oh ! quel bonheur !* »** [IX, 593]

Mais il faut agir en étant plein de Dieu et au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme il le souligne si bien dans le premier envoi en mission de Louise de Marillac :

**« Je vous envoie les lettres et le mémoire qu'il vous faut pour votre voyage. Allez donc, Mademoiselle, allez, *au nom de Notre-Seigneur*. Je prie sa divine bonté qu'elle vous accompagne, qu'elle soit votre soulas (consolation) en votre chemin, votre ombre contre l'ardeur du soleil, votre couvert à la pluie et au froid, votre lit mollet en votre lassitude, votre force en votre travail et qu'enfin il vous ramène en parfaite santé et pleine de bonnes œuvres. »** [I, 73-74]

Toutes ses consignes spirituelles vont dans le même sens :

- **« Les actions humaines deviennent actions de Dieu puisqu'*elles se font en lui et par lui*. »** [XII, 183]

- **« Il faut sanctifier ses occupations en y cherchant Dieu et *les faire pour l'y trouver* plutôt que les voir faites. »** [XII, 132]

**«Il faut la vie intérieure il faut tendre là ; si on y manque , on manque à tout... Cherchons , Messieurs à nous rendre intérieurs, à faire que Jésus- Christ regne en nous.»** [XII, 131]

- **«Donnez-moi un homme d'oraison, il sera capable de tout.»** [XI, 83]

### **«Faire régner Dieu souverainement en nous»**

**«Nous faisons à présent la visite céans. Jamais je n'ai mieux connu combien il importe qu'on emploie bien pour notre avancement spirituel Cet intervalle que la Providence nous donne pour cela. Au nom de Dieu, Monsieur, dites-le à la compagnie et qu'il importe que nous nous employions tous et tout le temps que nous avons, à cet effet, et que, selon cela, nous ferons bien de différer toute sorte d'autre occupation, même les prédications et la visite des lieux où l'on est allé faire la mission, jusqu'à un autre temps. Il faut que nous travaillions à faire régner Dieu souverainement en nous, et puis dans les autres. Et mon mal est que j'ai plus de soin de le faire régner dans les autres que dans moi. O Monsieur, quel aveuglement pour moi et que je prie bien Dieu que l'on ne m'imites pas en cela . Je vous dis ceci, les larmes aux yeux, et que je suis, en l'amour de Notre-Seigneur, votre très humble serviteur.»** [II, 96-97]

On comprend l'insistance de saint Vincent aux siens, d'agir avec l'unique désir de plaire à Dieu en s'installant dans *la pratique de la pureté d'intention*. Voici ce qu'il dit aux Filles de la Charité dans les commencements de la compagnie

### **«Avec vue et intention de plaire à Dieu»**

**«Vous avez apporté de très bonnes raisons, et de l'air que vous les avez dites, il paraît que vos cœurs en sont touchés et que vous êtes toutes résolues d'entrer dans la pratique de *ne rien faire dorénavant qu'avec vue et intention de plaire à Dieu*. C'est ce que saint Paul a entendu dire par les mots : «Soit que vous buviez, soit que vous mangiez, faites-le pour l'amour de Dieu.» Si, mes sœurs, les actions de cette nature sont rendues méritoires et agréables à Dieu en tout, faites pour son amour, que seront les actions excellentes en elles-mêmes, comme l'oraison, la pratique des règles, l'assistance des pauvres, etc. Et, cependant, nous les faisons bien souvent et sans intention et sans attention. O mon Dieu, mes chères sœurs, combien perdrons-nous, faute de nous appliquer à ce que nous faisons, et combien en ôtons-nous à Notre-Seigneur faute de les lui donner.**

## **4 L'ACTION**

Pensez-vous, mes sœurs, le plaisir que Dieu prend à considérer une âme attentive à lui plaire, soigneuse de lui offrir ce qu'elle entreprend de faire ? Ah ! cela n'est pas imaginable, mes sœurs, et l'on a eu grande raison de dire que *cela donnait de la joie à Dieu*. Ah ! oui, c'est sa joie, c'est *son bon plaisir*, ce sont ses délices. Il en est comme d'un enfant qui a soin d'apporter à son père tout ce qu'on lui donne ; si quelqu'un lui donne quelque chose, il n'a point de repos qu'il n'ait trouvé son père : « tenez, mon papa ; voilà ce que j'ai ; l'on m'a donné ceci ; j'ai fait cela. » Et ce père prend un plaisir indicible à voir la docilité de cet enfant et ces petites marques de son amour et de sa dépendance. De même, mes chères filles, en est-il de Dieu, et à un degré bien autre. Quand une âme, dès le matin, lui dit : « Mon Dieu, je vous offre tout ce qui m'arrivera en ce jour », et que, de plus, aux principales occasions qui se présentent de faire ou de pâtir, elle jette une œillade intérieure vers sa divine Majesté pour lui dire d'un langage muet : « Voilà, mon Dieu, ce que je m'en vais faire pour votre amour ; ce rencontre m'est fâcheux et dur à supporter ; mais pour votre amour rien ne m'est impossible » ; alors, mes filles, *Dieu augmente la grâce à mesure que sa bonté voit l'usage que l'âme en fait*, et, si elle a eu aujourd'hui de la force pour surmonter une difficulté, elle en aura demain pour passer par-dessus une autre ou plusieurs beaucoup plus grandes et fâcheuses. » [IX, 364, 365]

Le témoignage suivant est une illustration parfaite de cette pureté d'intention :

### « Pour l'amour que je porte à Dieu »

« J'ai vu un sage du monde, mais sage de la sagesse de Dieu, feu M. le commandeur de Sillery, notre bienfaiteur, qui était dans cette pratique (de chercher toujours la gloire de Dieu et sa justice) ; il me disait : « Nous devons tous les jours et en toute chose regarder où va cela. » Or, si, entre les personnes sages d'une sagesse commune, il y en a qui regardent s'ils vont droit, et se demandent : « où vas-tu ? » combien plus ceux qui font profession des maximes évangéliques, notamment de celle-là, de chercher en toutes choses la gloire de Dieu, doivent-ils se demander : « Pourquoi fais-tu cela ? Est-ce pour me satisfaire ? Est-ce parce que j'ai aversion pour d'autres choses ? Est-ce pour complaire à quelque chétive créature ? Mais plutôt, n'est-ce pas pour regarder premièrement la gloire de Dieu et chercher sa justice ? » Quelle vie, quelle vie celle-là, Messieurs. Est-ce là une vie humaine ? Non, elle est angélique, puisque *c'est pour l'amour que je porte à Dieu que je fais tout ce que je fais*, et que je laisse à faire tout ce que je ne fais pas. » [XII, 182-183]

### 3. Pour le service de l'homme

Servir l'homme, tout faire pour qu'il accède au Royaume, telle est la ferme résolution de saint Vincent. La vocation vincentienne s'explique ainsi:

#### «Mettre ces pauvres gens en état de se sauver»

« ... Messieurs... vous savez l'ignorance du pauvre peuple, qui est presque incroyable, et savez aussi qu'il n'y a point de salut pour les personnes qui ignorent les vérités chrétiennes nécessaires, à savoir selon le sentiment de saint Augustin, de saint Thomas et autres, qui estiment qu'une personne qui ne sait ce que c'est que le Père, ni le Fils, ni le Saint-Esprit, ni l'Incarnation, ni les autres mystères, ne peut se sauver. Et, en effet, comment une âme qui ne connaît pas Dieu, ni ne sait ce que Dieu a fait pour son amour, peut-elle croire, espérer et aimer? Et comment se sauvera-t-elle sans foi, sans espérance et sans amour? Or, Dieu voyant cette nécessité et les accidents qui, par succession de temps, sont arrivés par la négligence des pasteurs et la naissance des hérésies, qui ont causé un grand déchet à l'Eglise, a voulu, par sa grande miséricorde, remédier à cela par les missionnaires, *les ayant envoyés pour mettre ces pauvres gens en état de se sauver...* En voilà donc aucuns qui disent qu'on ne se peut sauver sans cette connaissance, et d'autres qui tiennent le contraire. Dans ce doute ne vaut-il pas mieux suivre l'opinion la plus sûre. In dubiis tutior pars est tenenda. Et puis y a-t-il rien de plus digne au monde que d'instruire les ignorants de ces vérités, comme nécessaires à salut? Ne semble-t-il pas qu'il a été de la bonté de Dieu de remédier à ce besoin? O Sauveur! O mon Seigneur et mon Dieu! vous suscitez une Compagnie pour cela; vous l'avez envoyée aux pauvres et voulez qu'elle vous fasse connaître à eux pour seul vrai Dieu, et Jésus-Christ, que vous avez envoyé au monde, afin que, par ce moyen, ils aient la vie éternelle; c'est ce qui nous doit faire préférer cette application à toutes les conditions et les emplois de la terre et nous faire estimer plus heureux. O Dieu! qui le pourra comprendre!» [XII, 80-82]

#### « Au service des âmes »

« Vous honorez le Fils de Dieu en procurant que les pauvres malades soient toujours en bon état, c'est-à-dire en la grâce de Dieu. Quel honneur et consolation ce vous est, mes filles vous qui de vous même ne pourriez jamais espérer de faire grandes charités, ni de pouvoir aider au salut des âmes, que Dieu vous ait donné un moyen si facile de servir les corps! Que vous le fissiez pour l'amour de Dieu ce ne serait pas assez, car, parmi ceux que vous pourriez servir il s'en trouvera beaucoup qui seront ennemis de Dieu par les péchés qu'ils ont contractés

depuis si longtemps et par ceux qu'ils auront peut-être envie de commettre après leur maladie, si d'ennemis de Dieu vous n'essayez de les changer en amis de Dieu par une vraie pénitence. C'est pourquoi, mes filles, il faut que vous sachiez que le dessein de Dieu pour votre établissement a été, de toute éternité, que vous l'honoriez *en contribuant de tout votre pouvoir au service des âmes*, pour les rendre amies de Dieu, c'est-à-dire en les disposant avec grand soin à recevoir les sacrements, et cela avant même que vous vous occupiez du corps. Il faut leur parler avec tant de charité et d'affabilité qu'ils voient que seul *l'intérêt de la gloire de Dieu* et de leur salut vous porte à leur faire cette proposition.» [IX, 20-21]

Ce service des pauvres implique **une manière vincentienne**; il faut se fatiguer pour le Royaume, « nous consumer... nous exposer volontiers pour le service du prochain, pour amplifier l'empire de Jésus-Christ dans les âmes » [XI, 402, cf. Cahier sur le Zèle n° 34). Il ordonne de travailler et de fuir l'oisiveté : quitte à la tempérer quelquefois :

### «**Travaillons**»

«**Or sus, donnons-nous donc à Dieu tout de bon, travaillons, travaillons, allons assister les pauvres gens des champs qui attendent après nous. Par la grâce de Dieu, il y a de nos maisons qui sont quasi toujours dans le travail, les unes plus, les autres moins, à cette mission, à cette autre, de ce village en cet autre, toujours travaillant, par la miséricorde de Dieu.**» [XI, 444-445]

### «**Les missionnaires sont faits pour le travail**»

«**Vous m'avez fait plaisir de me parler ouvertement sur le secours que vous nous aviez demandé. Nous disposions tout à bon quelques-un à vous aller joindre, mais nous attendrons, selon votre avis, que vous ayez de quoi les entretenir et l'occasion de les occuper. J'avoue que l'oisiveté est souvent une pierre d'achoppement et que les missionnaires la doivent éviter plus que toutes les personnes du monde, puisqu'ils sont faits pour le travail; mais aussi leur bonheur n'est pas d'être toujours employés, mais de faire incessamment la volonté de Dieu, ainsi que Notre-Seigneur l'a faite.**» [VII, 488-489]

## «Fuyons l'oisiveté comme la mort»

«Un Dieu travaille incessamment, et une Fille de la Charité se tiendrait oisive! Elle se persuaderait qu'elle n'est que pour servir les malades! Et quand elle n'en a que peu ou point, elle se tiendrait inutile! O mes chères sœurs, gardons-nous bien de cela, *fuyons l'oisiveté comme la mort*, que dis-je? fuyons-la comme l'enfer.» [IX, 490]

En conséquence, il faut **fuir la paresse** comme la peste : «Dieu déteste et hait tellement le paresseux qu'il menace de le vomir» [X, 193]. Cette lettre sévère écrite à un confrère relâché, donne le ton

«Monseigneur l'évêque de Tréguier, s'en retournant en son diocèse, est résolu de commencer son séminaire le plus tôt qu'il pourra. Je pense que vous serez consolé et rendrez grâces à Dieu s'il se sert de vous pour en aller jeter les fondements. Je vous ai déjà destiné à cela; mais je vous prie, Monsieur, d'employer cependant le temps à vous donner à Notre-Seigneur de la bonne sorte, *dans l'esprit et les pratiques d'un véritable missionnaire*, afin que vous portiez des fruits dignes de votre vocation. Hélas! mon Dieu! faut-il, pour une vaine satisfaction d'aller et de venir, de faire et de recevoir des visites, priver Dieu de la gloire que vous lui pouvez rendre? Faut-il que pour une carcasse, que peut-être vous flattez trop, votre belle âme cesse de contribuer au salut d'une infinité d'autres? Si j'avais jamais vu personne à qui il eût réussi d'adhérer à sa sensualité, je vous dirais : faites de même, à la bonne heure. Mais tant s'en faut; c'est la ruine de tous ceux qui marchent par cette voie, laquelle est large et en mène plusieurs à perdition. Il est temps, Monsieur, que vous suiviez Notre-Seigneur par le chemin étroit d'une vie conforme à votre condition... Le temps perdu ne se recouvre jamais; *la mort approche; la moisson est grande; les ouvriers sont en petit nombre, et Notre-Seigneur s'attend à vous...*» [IV, 360-362]

# L'action

Pour comprendre le sens du thème de « l'action » dans les écrits et dans la vie de saint Vincent, il convient d'apporter quelques précisions.

On peut définir l'**action** en l'opposant à son contraire. Pour Aristote, c'est le contraire de la **passion**, c'est-à-dire faire quelque chose mais sans recevoir ni subir. AGIR peut se comprendre en l'opposant à « être ». L. Laberthonnière, un des plus grands représentants de la philosophie de l'**action**, oppose à l'idée grecque de Dieu, d'un Dieu enfermé dans son être immuable, celle d'un Dieu qui est lui-même action et qui donne vie à l'action humaine.

Le Faust de Goethe proclame qu'« au commencement, était l'action ». Il n'existe donc rien d'immuable ou d'éternel en soi, mais tout est fuyant, précaire. L'approche de Vincent à la réalité ne s'effectue pas par le moyen de la réflexion conceptuelle. Vincent ne fut pas un philosophe. Il a vécu de charité et non d'idées. Sa réflexion est celle du cœur. Il « voit » les problèmes, les êtres et il réagit, mieux, il AGIT. Ce n'est pas du pur pragmatisme.

Nous pouvons en effet considérer son action selon 4 perspectives.

## 1. Perspective théologique

Dans la lettre du 6 août 1644, saint Vincent écrivait à Bernard Codoing que « les choses de Dieu se font par elles-mêmes et que la vraie sagesse consiste à suivre la providence pas à pas »<sup>1</sup>. Il s'oppose à la hâte de son confrère. La raison humaine a son rythme et sa cadence, alors que Dieu a son dessein et son heure pour exécuter son plan. Pour cela « le bien que Dieu veut, se fait quasi de lui-même, sans qu'on y pense »<sup>2</sup>. Il aborde le rapport de Dieu, cause finale, et de l'action humaine, sans peur ni pessimisme - attitude typique d'une époque où l'on discutait beaucoup de la GRACE - mais avec confiance.

« Les œuvres de Dieu ne se font pas quand nous le souhaitons, mais lorsqu'il lui plaît »<sup>3</sup>. C'est la Providence qui nous appelle, il suffit d'attendre ses ordres : moins il y aura du nôtre, plus il y aura du sien. La Grâce a ses moments, il faut donc s'y abandonner et non « l'enjamber »<sup>4</sup>.

Le Dieu de Vincent n'est pas un Dieu métaphysique, lointain. Il se révèle en Jésus-Christ, venu évangéliser les pauvres. Les actions humaines deviennent alors celles du Fils de Dieu, « puisqu'elles se font en lui et par lui »<sup>5</sup>. Dans sa fameuse lettre à Antoine Portail, comme il rappelle que « nous vivons en Jésus-Christ », notre vie doit être d'un côté, « cachée en Jésus-Christ », de l'autre, « pleine de Jésus-Christ »<sup>6</sup>. Le Christ devient

ainsi le vecteur de notre vie. Cachés en lui, nous sommes revêtus de sa bonté et nous devenons les instruments de son Amour. Les actions de l'homme deviennent celles de Dieu, « puisqu'elles se font en lui et par lui »<sup>7</sup>. C'est le principe de la divinisation des Pères de l'Église : l'homme « devient » Dieu (« homo fit Deus »). De ce fait, il est appelé à collaborer à son action de salut. Vincent écrivait dans ce sens au Supérieur d'Agde, Antoine Durand : « C'est la continuation des emplois de Jésus-Christ et, partant, l'industrie humaine ne peut rien ici que tout gêner, si Dieu ne s'en mêle. Non, Monsieur, ni la philosophie, ni la théologie, ni les discours n'opèrent dans les âmes ; il faut que Jésus-Christ s'en mêle avec nous, ou nous avec lui, que nous lui parlions comme lui et en son esprit ainsi que lui-même était en son Père et prêchait la doctrine qu'il lui avait enseignée »<sup>8</sup>.

Ici, s'ouvre la deuxième perspective.

## 2. Perspective ecclésiale

Le salut vient en Église et par l'Église.

A l'encontre de la contestation d'Erasmus, qui réduisait le rôle du salut dans l'Église, Vincent est séduit par le geste de miséricorde de Dieu qu'est l'Église. Elle est l'épouse, son corps mystique, le Royaume de Dieu. Il est important de revoir la conférence 198 sur la recherche du Royaume de Dieu, le commentaire du deuxième article du deuxième chapitre des Règles communes de la Congrégation de la Mission.

Jésus-Christ qui est « la règle de la mission »<sup>9</sup>, nous invite à chercher le Royaume de Dieu. « Chercher » n'est pas seulement une parole mais une expression lourde de sens : « Cherchez, cherchez, cela dit soin, cela dit action »<sup>10</sup>.

L'action dont parle le saint homme implique de :

- se fatiguer pour le Royaume,
- ne pas rester en état d'inertie,
- vivre dans une profonde intériorité.

L'action vincentienne s'entend donc pour l'extension du règne de Dieu ; elle implique l'annonce évangélique, l'aide à ceux qui ont faim de paroles mais aussi de pain, faire entrer ceux qui sont loin et ceux qui sont les plus pauvres dans le faisceau de lumière de l'Évangile. L'idéal pour le missionnaire est donc de mourir sur les bords de la route, épuisé de fatigue, ou comme saint Vincent lui-même, assis « dans sa chaise, tout habillé, proche le feu »<sup>11</sup>.

La vocation du missionnaire est « d'aller, non en une paroisse, ni seulement en évêché, mais par toute la terre (pour) embraser les cœurs des hommes, faire ce que le Fils de Dieu a fait... Il est donc vrai que je suis envoyé, non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime »<sup>12</sup>.

Il enseignait ainsi aux sœurs, appelées à aller partout, que leur mission consistait à redonner la vie aux pauvres. A la manière de Jésus, antithèse d'Adam, les sœurs redonnent-elles la vie, grâce à l'instruction, l'exemple, les exhortations.<sup>13</sup>

### 3. Perspective spirituelle

L'Action possède un sujet propre : le missionnaire ou la Fille de Charité. Toute les lettres et conférences de Vincent se polarisent sur le souci de formation de ceux appelés plus tard à **agir**. Son principal souci fut la recherche de la perfection. En partant de son principe familial selon lequel l'action d'un être réside dans sa nature propre <sup>14</sup>, il voulait que l'action des siens dérivât de leur sainteté. Il faut faire naître, de par le monde, les germes de la sainteté. Pour cela, il désirait que les siens suivent une parfaite conformité à la volonté divine, afin qu'ils aient un seul vouloir et un seul non vouloir. Celui qui configure sa propre volonté à celle du Christ se maintient « dans la sainte joie de son amour » <sup>15</sup>.

De ce fait jaillissent les vertus, autant d'éléments qui aident ou plutôt qui produisent l'action. Il voulait par-dessus tout que l'humilité soit gravée dans le cœur de ses disciples, de sorte qu'elle devienne le mot de passe « Qui va là ? L'Humilité » <sup>16</sup>; puis la Charité, le Zèle pour le salut des âmes, la Simplicité, la Pauvreté, la Douceur, la Mortification.

### 4. Perspective sociale

Vivre au siècle de « l'invasion mystique », selon l'expression de Bremond, lui avait fait comprendre que l'on parlait énormément de Dieu, mais que l'on faisait peu pour lui et surtout pour les pauvres.

Il fut décidément contre une spiritualité satisfaite et fermée. Il n'aimait pas les discours « subtils », la spiritualité extatique et baroque.

Il n'avait nul besoin d'extase pour voir le Christ.

La perfection réside non dans l'extase, mais dans l'application de la volonté de Dieu <sup>17</sup>: ce fut la flamme de sa charité.

Il s'engagera réellement pour l'homme. Son « service terrestre » lui fit jouer un rôle mondial qui se perpétue encore.

Il est même plus vivant que jamais, de nos jours.

Pour une Église en passe de découvrir que sa véritable vocation n'est ni opposition ou alternative à l'État, ni domination sacrée du monde, pas plus que visées de conquête, se mettre au service des plus démunis jusqu'à commencer par eux, voilà l'unique manière d'une action humaine qui prolonge celle du Fils de Dieu !

Piacenza (Collegio Alberoni)

Luigi Mezzadri, C.M.

1. Coste II, 473.

2. IV, 112.

3. III, 626.

4. I, 68; II, 453.

5. XII, 183.

6. I, 295.

7. Coste XII, 183.

8. XI, 343.

9. XII, 130.

10. XII, 131.

11. XIII, 191.

12. XII, 262.

13. X, 3.

14. XI, 343.

15. I, 39.

16. XII, 206.

17. XI, 317.

# L'action

## QUESTIONS POUR NOS PARTAGES

### 1. «Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruits.» [Jean 15, 5]

«Combien serez-vous consolée à l'heure de ma mort d'avoir consommé votre vie pour le même sujet pour lequel Jésus-Christ a donné la sienne.

C'est pour la Charité, c'est pour Dieu, c'est pour les pauvres.» [VII, 382]

- *Comment nos actions quotidiennes sont-elles révélatrices et signe de l'Amour de Dieu? A quels gestes le reconnaissons-nous?*
- *Savons-nous personnellement et ensemble prendre le temps de vérifier et de prier les intentions qui motivent notre «agir».*

### 2. «Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance.» [Jean 10, 10]

«La charité de Jésus-Christ nous presse.»

- *Quel regard portons-nous sur ceux que nous côtoyons... que nous servons... ceux avec qui nous collaborons...?*
- *Savons-nous, à l'exemple du Christ servir, avec tendresse et miséricorde, nous engageant réellement pour l'homme? Comment?*
- *Notre service redonne-t-il vie? A quels signes le reconnaissons-nous?*

### 3. «Cherchez d'abord le Royaume et sa justice et tout vous sera donné par surcroît.» [Matth. 6, 33]

«Notre vocation est d'aller par toute la terre, pour embraser le cœur des hommes.» [XI, 412]

- *Comment, dans notre action, cherchons-nous le Royaume de Dieu? Quelles sont nos peurs, nos hésitations... Comment les dépasser?*
- *A quel type de relations sommes-nous sensibles? Intéressées, catégorielles, gratuites, universelles...*
- *A quelle conversion sommes-nous appelés?*

# Bibliographie

<b>Sainteté et action temporelle</b>	Daniélou - Tournai 1955
<b>Saint Vincent de Paul, Mystique de l'action religieuse en mission et charité</b>	N° 29-30 «1968» pages 26-47 - A. Dodin
<b>L'esprit vincentien Le secret de saint Vincent de Paul</b>	A. Dodin Desclée de Brouwer - 1981
<b>Spiritualité de l'action à l'école de Monsieur Vincent</b>	Hesbert Bertrand Paris 1960
<b>Saint Vincent de Paul L'ambassadeur des pauvres</b>	Philippe Guilhaume R.M.L. Édition 1988
<b>Lutter et croire</b>	Félix Lacambre Cerf
<b>Le travail humain</b>	Jean-Paul II Laborem exercens
<b>Saint Vincent de Paul Quelques pages choisies</b>	J. Calvet Spes 1957

*« Voulez-vous que toutes vos œuvres soient agréables à Dieu, faites-les en esprit d'humilité, de charité, en union de celles que Notre-Seigneur a faites; ayez bien soin que toutes les œuvres que vous ferez soient accompagnées de ces vertus, en sorte qu'en même temps que vous ferez l'action extérieure, votre esprit s'occupe intérieurement avec Dieu. [X, 130-131]*

**Saint Vincent de Paul,  
Apôtre et témoin de la charité du Christ  
auprès des pauvres,  
donnez-nous d'aimer Dieu  
aux dépens de nos bras  
et à la sueur de nos visages.**

**Aidez-nous à nous abandonner à sa Providence,  
fidèles à découvrir son action  
dans tous les événements de notre vie.**

**Soutenez-nous  
dans notre désir de discerner  
et d'accomplir  
la Volonté de Dieu.**

**Obtenez-nous  
un cœur tendre et compatissant  
aux misères et aux souffrances des autres  
spécialement des plus démunis de ce monde.**

**Accompagnez-nous  
dans notre service des hommes  
et intercédez  
auprès du Fils de Dieu,  
pour que nous devenions  
dans notre travail,  
notre famille,  
notre quartier,  
notre paroisse,  
nos communautés,  
des passionnés de son Évangile d'Amour.**

*Amen.*